

ÇA ROULE AU CAPMO

MAI 2007

LA FEUILLE DE CHOU DU CAPMO

Année 7 Numéro 9

À mettre à vos agenda

Mardi 1er mai au CAPMO	Le Livre de Job (Bible) Cours donné par Robert Lapointe
Mercredi 2 mai 19 h au Centre Durocher,(290 Carillon)	Assemblée pour la mise en place d'un comité de requérant.es de HLM (ComPop, CCCQSS)
Jeudi 3 mai 9 h 15 à 16 h	Carrefour de savoir : Vivre ensemble, l'identité québécoise dans la diversité culturelle
4 & 5 mai par le <i>Collectif pour un Québec sans pauvreté</i> Robin Couture 525-0040	Journées ENSEMBLE, Autrement ! sur les approches participatives qui changent le monde
Lundi 7 mai, 19 h Centre Manrèse 2370 Nicolas- Pinel (derrière la pyramide)	Religions et espace public: quels droits et au nom de quels fondements ?
Jeudi 10 mai au CAPMO	Rencontre mensuelle: Dignité et monde du travail... (voir l'annonce)
Samedi 12 mai Midi à 17 h à l'Église St-Jean- Baptiste (410, rue St-Jean)	Foire à la consommation responsable ! kiosques, animation... Plan Nagua 521-2250
12 et 13 mai 19 h à 07 h à l'église unie St- Pierre (78, rue Ste-Ursule)	7e édition de la Nuit de spiritualité sous le thème « pour un monde inspiré »
Dim. 20 mai 11 h à 14 h	Brunch bénéfice du CAPMO au Patro Laval: 145 Bigaouette

Un mot de la permanence

Nourrir sa spiritualité, n'est-ce pas nourrir aussi son espoir ou une certaine foi dans la Vie, dans l'Humanité, etc. S'agit-il d'espoirs illusoire ou d'histoires rêveuses que des gens se racontent pour mieux oublier une réalité difficile ? Ironiquement, il faut nourrir des espoirs jugés illusoire ou impossibles pour qu'il devienne possible de faire avancer les choses. Ce sont les gens qui croient que « l'impossible » peut être fait qui arrivent à contribuer à des changements positifs. Les personnes qui croient pouvoir aider à construire la paix, sans arme, passeront peut-être pour folles dans un monde de guerre, mais elles sont pourtant les seules qui peuvent y parvenir.

En avril et mai, les membres nourrissent l'espoir et le CAPMO opte donc pour le ressourcement. Notre rencontre mensuelle était un espace de partage de nos espoirs, incluant ce que nous espérons individuellement accomplir pour construire un monde plus agréable, plus juste, plus humain. Le compte-rendu ci-jointe risque donc d'être fort inspiré !

Pour Pâques, des membres du CAPMO ont tenu une marche dans le Quartier St-Roch pour saluer les organismes et les luttes sociales qui offrent une aide solidaire aux personnes (*Chemin de crise, chemin de vie*). Au même moment, la coalition l'Engrenage, avec Michaël pour le CAPMO, animait une cabane à sucre urbaine devant la bibliothèque Gabrielle-Roy pour lancer l'exposition itinérante *St-Roch en photos*.

Le 13 avril, dans ce contexte post-électoral, le CAPMO a participé à l'événement « mani-festif » du RÉPAC 03-12 où les groupes sociaux ont affirmé leur espoir pour une démocratie plus participative dans laquelle les droits seraient réellement respectés (*Les élections s'envolent, mais la démocratie reste... à construire*).

De plus, au CAPMO, Carol Ancil et Robert Lapointe ont animé des ateliers sur la société et la démocratie que nous voulons.

Ce jeudi 3 mai, sur le thème du vivre-ensemble, vous êtes invités à un **carrefour de savoirs** d'une journée où nous allons ensemble tenter de saisir les difficultés de l'identité québécoise face au multiculturalisme. Quelles pistes de solution et de compréhension pouvons-nous concevoir ensemble, dans le contexte des réactions médiatisées associées aux accommodements raisonnables, pour améliorer **le vivre-ensemble dans la diversité culturelle et religieuse**. Évidemment, nous invitons diverses personnes nourrir nos réflexions.

Nuit de spiritualité pour un monde inspiré !

Enfin, le moment annuel tant attendu. Une soirée magique où nous dépassons nos visions du monde pour nous rappeler que nous formons tous et toutes une seule humanité. Vous êtes cordialement les bienvenus. Ne soyez pas gêné, car le seul critère est de vouloir découvrir l'expression des valeurs profondes de nos cultures humaines.

Brunch-bénéfice pour le CAPMO !

Venez déguster un délicieux repas tout en fêtant les actions que le CAPMO a accomplies cette année. Vous devriez avoir reçu notre invitation, mais nous incluons dans cet envoi une version améliorée d'une page résumant nos activités 2006-2007.

Dialogue entre personnes civiles et militaires : Créer l'espoir

Pour terminer l'année, Jean-Paul Asselin nous invite justement à créer l'espoir. Certes, les personnes militaires et les civiles ont des devoirs et des obligations bien différentes qui limitent nos champs d'action. Alors que le militaire a le mandat d'appliquer les ordres du gouvernement, les citoyen-nes ont le devoir d'intervenir pour que les ordres soient bien ceux de la démocratie. Par les dialogues civilo-militaires, nous pouvons mieux cerner les enjeux et peut-être trouver des moyens de solidarité avec les peuples situés en zone de guerre.

- Michaël

Bien plus, dont la *Semaine de la dignité* et la *Quinzaine du commerce équitable*, sur le **Calendrier en ligne...**
www.reseauforum.org/calendrier

Sondage: Nous allons récupérer les réponses au sondage sur l'engagement social en début mai.

Les gens de Oaxaca nous interpellent

Synthèse personnelle

d'une conférence à Québec par une représentante des peuples de Oaxaca en lutte pour leurs droits démocratiques.

Au moins 10,000 soldats et policiers, appuyés par des blindés, ont forcé les gens de Oaxaca au Mexique à quitter leurs lieux de protestation et à libérer les stations de radio vers la fin de l'année 2006. Mme Dolores Villalobos Cuamatz, au nom du réseau des communautés indigènes qu'elle représente, juge que la répression appliquée à Oaxaca était une guerre contre les gens de tout âge. La quasi totalité de la société civile –soit une coalition de plus de 400 communautés et organismes réunis au sein de l'APPO (Assemblée populaire des peuples d'Oaxaca)–, exige une démocratie moins corrompue et plus légitime. L'État du Mexique a certes « pacifié » agressivement les gens, mais ces communautés et regroupements sociaux n'ont aucunement l'intention d'abandonner leur lutte démocratique. On comprendra que l'APPO exige aussi la fin de la répression, dont le retour des gens prisonniers et « disparus ».

Tout comme sa consœur (décédées récemment; nous en parlons plus loin) et son confrère venus nous rencontrer à Québec en novembre 2006, Dolores Villalobos Cuamatz fait une tournée au Canada et au Québec pour témoigner des souffrances des peuples de Oaxaca qui, non seulement endurent une pauvreté dans des régions pourtant riches en ressources, mais en plus subissent la répression directe. Elle parle au nom du *Conseil indigène populaire d'Oaxaca - 'Ricardo Flores Magón'* (CIPO-RFM), qui regroupe plusieurs peuples indigènes reconnus pour leur organisation très démocratique et non violente. Elle représente ces peuples sur le Conseil de l'APPO.

Cette porte-parole, très leader et respectée de Oaxaca, dénonce les menaces et les enlèvements subis par les leaders sociaux qui appuient l'APPO. Elle dénonce particulièrement l'absence totale de justice (aucune enquête et encore moins d'accusation formelle) lorsque des crimes graves, dont l'assassinat, sont commis contre des personnes qui critiquent le pouvoir.

Malgré l'ampleur du mouvement et de la répression, on rapporte 23 décès connus, sauf qu'il y a un nombre inconnu de personnes « disparues » et de nombreuses plaintes de brutalité systématique et de crimes graves dont le viol de militantes. Puis-je rappeler que si ces viols se révèlent être une tactique organisée de répression,

cela se nommerait alors un crime contre l'humanité.

Le soulèvement non violent de la société s'est produit lorsque le gouverneur a décidé de réprimer violemment la grève des enseignant-es de Oaxaca en 2006. À preuve, rappelons que Brad Will, un jeune reporter indépendant et solidaire, a été assassiné en public par des hommes de main du gouverneur. « L'APPO est une alliance ou coalition créée dans l'esprit qu'il ne faut pas accepter qu'une partie de notre société soit violée dans ses droits fondamentaux. La revendication qui nous unie, c'est le départ du gouverneur », résume Mme Villalobos Cuamatz. Ce dernier est jugé corrompu, illégitime et violent. Les peuples de Oaxaca estiment que le gouverneur en place, Ulises Ruiz Ortiz, a été élu par des fraudes électorales et donc qu'il n'est pas légitime. Les Mexicain-es s'insurgent aussi contre la corruption extrême du système politique.

Ces peuples ont peut-être de quoi à nous apprendre sur le respect de la démocratie et sur l'entraide.

Au sein de l'APPO, le CIPO-RFM propose qu'il y ait création permanente d'assemblées populaires, donc l'instauration d'une culture de démocratie participative ou directe. Le pouvoir décisionnel des communautés indigènes en question fonctionne justement par des assemblées populaires. Les personnes élues par une assemblée populaire sont réellement au service des gens, car elles exécutent les décisions et solutions adoptées par l'assemblée. Ainsi, être élu-e, c'est recevoir une charge ou un mandat obligatoire.

Mme Villalobos Cuamatz estime que ce fonctionnement implique d'apprendre à choisir ce qui est bénéfique pour les gens et non seulement pour soi. Une culture du profit personnel ou de l'égoïsme peut nuire au bon fonctionnement de telles assemblées démocratiques populaires. Elle résume par l'affirmation que les communautés du CIPO-RFM préfèrent ne pas jouer les jeux du pouvoir et du capitalisme : « nous voulons agir à la base, avec les gens ».

Selon Mme Villalobos Cuamatz, « c'est depuis le soulèvement très connu des communautés du Chiapas, en 1994, que les autres gens du Mexique et du monde ont réalisé que nous [les peuples indigènes] existons ». Jadis, la répression contre les communautés indigènes était ignorée par les agences gouvernementales et même la population mexicaine, mais désormais les peuples sont unis et solidaires. Les peuples de Oaxaca, en particulier, ont appris qu'il fallait agir et non attendre que le gouvernement –ou tout autre leader– intervienne. Pour Mme Villalobos Cuamatz,

la démocratie se définit par les faits et gestes des gens et non par une politique officielle. La démocratie serait donc la participation ou l'initiative du monde. Le CIPO-RFM revendique le droit démocratique de ne pas se faire imposer les désirs des élites riches du monde. Ces élites veulent imposer du blé génétiquement modifié et exproprier les terres de milliers de familles pour construire un gigantesque corridor industriel à travers l'Amérique centrale, soit le *Plan Puebla-Panama*.

Asunción : une représentante trépasse en luttant pour son peuple

Dans la même coopérative café-bar de Québec (L'AgitéE), Mme Asunción et son confrère Pedro étaient venus au nom du CIPO-RFM donner une conférence en novembre dernier (2006). Une personne a demandé à Mme Villalobos Cuamatz s'il était vrai que Asunción était décédée. En répondant, elle a tenté en vain de contenir ses larmes et l'émotion. Mme Villalobos Cuamatz nous partage que Asunción souffrait de malnutrition et qu'elle luttait pour sa survie en vendant des babioles aux touristes, tout en militant corps et âme pour son peuple. Asunción vivait beaucoup d'angoisse dans cette lutte ardue pour tenter d'obtenir un minimum de ressources pour sa communauté. Elle décéda d'une embolie. « Non, ce n'est pas une balle d'arme à feu qui l'a tuée, ce sont plutôt les injustices extrêmes. Il faut s'unir, peuples d'ici et d'ailleurs, pour vaincre et donner une vie décente à tout le monde ! »

Malgré la répression, les médias et les hommes de pouvoir, la solidarité internationale va s'élever

Une personne issue de Premières nations au Québec a posé la question

« Que pouvons-nous faire pour vous aider ? ».

Mme Villalobos Cuamatz répondit :

Refusez que des compagnies canadiennes abusent des gens ; [une participante propose que les peuples de Oaxaca nous aident à les identifier]

Achetez équitable ;

Toujours être solidaire contre les injustices dans votre propre pays, ce faisant vous aidez indirectement le monde entier ;

Refusez de donner de l'argent aux centres touristiques de Oaxaca, car cela aide presque uniquement les plus riches et les gens au pouvoir ;

Contribuez à la présence d'observatrices sur le terrain à Oaxaca, car cela réduit grandement la violence des agents de répression.

Il est réjouissant d'ailleurs de savoir que plusieurs contacts et rencontres se sont faits entre les Premières nations du Canada et les peuples indigènes de Oaxaca. Je n'ai personnellement aucun espoir que M. Harper exprimera une solidarité avec les peuples et les mouvements sociaux de l'APPO –vu les liens étroits de M. Harper avec l'aristocratie internationale et vu sa vision pyramidale de la démocratie. Cela importe peu, car ce sont les nations du Canada et du Québec qui vont agir, envers et contre nos médias commerciaux, pour aider les peuples à créer une démocratie digne de ce mot.

Les leaders politiques et religieux se taisent

Certains leaders de syndicats universitaires et des écoles, et de la santé, ont quitté l'APPO. L'Archevêque catholique à Oaxaca, quant à lui, n'aurait jamais appuyé les demandes de l'APPO (cette dernière demande le départ du gouverneur, la fin de la répression et la libération des personnes arrêtées lors des manifestations). Évidemment, parmi les syndicats qui ont quitté, bon nombre de membres et bien des Chrétiens continuent d'appuyer les peuples de Oaxaca. Étrangement, même si la crise à Oaxaca était intense durant les élections, il

semblerait qu'aucun parti politique mexicain n'ait osé en parler.

Les médias de masse en disent quoi ?

Lorsque j'ai fait des appels aux médias de masse de Québec, pour tenter sans succès de fixer des entrevues, la plupart étaient néanmoins sympathiques et parfois même intéressés. J'aimerais d'ailleurs remercier la répondante de *Global-TV* à Québec qui a fait preuve d'ouverture d'esprit et d'empathie, mais aussi la radio *CION-FM* (chrétienne) qui a annoncé la conférence à plusieurs reprises. Par contre, puis-je mentionner que *TQS* était plutôt antipathique ? À ma question « Puis-je vous dire une phrase sur la situation ? », le monsieur des nouvelles m'a répondu sèchement « Non. On n'a pas le temps de couvrir ça ». Impossible de lui dire même une phrase pour essayer vainement de lui expliquer qu'il s'agit d'une lutte admirable de plusieurs peuples unis qui luttent pour leurs droits démocratiques...

Les mouvements internationalistes vont bouger ... Et les Chrétiens ?

L'organisme communautaire pour lequel je travaille va partager cette lettre à plusieurs communautés chrétiennes. Je suis convaincu qu'elles sont à l'écoute et vont, tôt ou tard, exprimer leur solidarité. Je ne porte aucun espoir vis-à-vis des

gouvernements et des médias du « prêt-à-penser », toutefois permettez-moi de conclure avec une anecdote qui pourrait interpeller une partie de la chrétienté, mais aussi celles et ceux qui sont critiques de celle-ci. Lors de l'événement annuel du regroupement d'éducation populaire à Québec, je distribuais des biscuits chinois avec des messages particuliers : une personne est tombée sur un message affirmant *Quand on aime, on est révolté*. Elle me répondit que, en tant que Chrétienne, elle n'était pas d'accord qu'il fallait être révolté. Ce que je voulais dire est : *si on regarde la cruauté et la violence du monde, avec le cœur ouvert aux autres, on sera nécessairement révolté*. M'enfin, elle a raison, d'une certaine manière : Jésus ne perdrait pas son temps à être révolté contre les médias, il serait plutôt à Oaxaca avec les gens.

Tout comme plusieurs étaient au Chiapas et d'autres sont en Irak. Il y a déjà bien des jeunes occidentaux qui observent à Oaxaca et de nombreuses autres personnes y seront sous peu. Les élites pourront nous forcer à nous adapter ou même parfois nous déformer, mais rien ne pourra arrêter ce mouvement du monde.

Michaël Lessard

20 avril 2007 à Québec

Chemin de crïs, chemin de vie!

Vendredi le 6 avril dernier, a eu lieu un chemin de croix social où une soixantaine de personnes ont parcouru certaines rues de St-Roch afin de **crier** leur indignation face à des problèmes sociaux. Le parcours était composé de six stations où nous avons mentionné des **crïs** que certains citoyens vivent dans les quartiers. Les stations se présentaient ainsi; l'ignorance, l'isolement, les mal-logés, l'exploitation des travailleurs et des travailleuses, la maladie du corps et de l'âme et finalement, la pauvreté. À l'aide de statistiques et de témoignages, nous avons nommé notre solidarité envers les personnes vivants ces situations à travers chants et prières.

À chacune des stations, nous avons fêté le **vie**, en nommant des organismes qui soutiennent, accompagnent et permettent

d'amoindrir les répercussions de ces souffrances au sein de notre quartier. Le chemin s'est terminé au Parvis de l'église St-Roch, où tous ensemble, avons chanté en cœur une chanson de Claude Dubois, *Comme un million de gens*, où un message d'espoir donnait, pour nous, un **sens** à notre démarche.

Par la suite, les marcheurs étaient invités à donner une fleur en signe de **vie nouvelle** à un passant ou à une passante. Ce parcours s'est terminé avec une distribution de soupe populaire, grandement appréciée par ce temps frisquet d'avril. Ce fût un succès où des gens sont venus célébrer le Vendredi Saint de manière différente, tout en nous donnant un **sens** à notre projet de société où l'exclusion, la souffrance ne sont pas les bienvenues.

Carrefour de savoirs sur le vivre ensemble



La culture, les expressions, les traditions, la religion, le mode de vie sont toutes des éléments qui caractérisent l'identité d'une société. Mais qu'est-ce qui caractérise concrètement notre propre identité québécoise? À travers une société en évolution, où les frontières sont quasi

inexistantes et que l'immigration est maintenant un choix de société, des cultures diverses s'entrechoquent. C'est pourquoi il est essentiel de s'arrêter et de se questionner sur nous afin de comprendre pourquoi il peut sembler difficile de vivre avec d'autres cultures. Jeudi le 3 mai à 9h15, nous vous invitons donc à venir participer à un Carrefour de savoir sur le Vivre ensemble, où à travers nos réflexions sur notre identité

québécoise, nous essayerons de parvenir à des pistes de solutions afin de pouvoir vivre tous ensemble, dans le respect des différences, sans pour autant oublier notre identité.

Ce carrefour se déroulera sur une journée complète où discussions et art collectif alimenteront notre cheminement. Beau défi à relever n'est-ce pas?

Michaël : les sacrifices du passé sont utilisés pour nous convaincre qu'il est juste et bon de mourir dans les missions de guerre modernes. Or, Vimy, ce n'était pas la 2e guerre mondiale contre l'offensive du régime Nazi. C'est pourquoi nous vous partageons cette lettre à saveur historique et insurgée. Veuillez noter que quelques phrases ont été coupées pour l'espace...

Mon nom est Légions

- Louis Hamelin (hamelin3chouette@yahoo.ca)
Le Devoir du 14 et 15 avril 2007

Vimy, vidi, vici. Il était temps que la semaine finisse... Encore un peu et le couvercle sautait. Quelle incroyable collection de sornettes ! Un pas supplémentaire a été franchi dans la réécriture de l'histoire du Canada. [...]

Admettons que les petits gars aient couru à la mort tout joyeux parce que placés pour la première fois sous commandement canadien. Mais que l'imbécile boucherie de 14-18 rejoigne aujourd'hui Don Cherry et la bière Canadian au panthéon du nationalisme canadien, c'est à lever le coeur. Stephen Harper: « Quand la cause est juste... » Peter MacKay: « Un sacrifice utile... comme en Afghanistan. » Michaëlle Jean: « Un idéal de justice et de liberté... » On parle bien de la guerre de 14 ? De cet incroyable massacre collectif déclenché par un jeu d'alliances entre têtes couronnées ? Aucun dictateur fou ne menaçait de s'emparer du continent à l'époque. Le roi George V et le Kaiser étaient quelque chose comme des cousins et entre l'Atlantique et l'Oural, la tradition voulait qu'on s'entretuât en famille par immenses masses humaines interposées. Le Canada n'est pas allé défendre la démocratie en Europe. Il a porté secours à l'empire anglais qui, tout en engraisant les maharadjahs, laissait crever les centaines de millions d'habitants de l'Inde, et à l'empire français qui au même moment était occupé à «pacifier» le Maroc et à coloniser l'Algérie. S'il vous plaît, gardez donc votre idée d'une guerre juste pour la suivante... Et encore.

Nos historiens ont parfois fait leur travail, nous rappelant (Carl Bouchard) que la conquête de la crête de Vimy s'était avérée « à peu près inutile » et que cette bataille ne représentait (Roch Legault) comme toute qu'une «diversion». Ça nous fait une belle jambe de bois, ça, non ? Alors pleurons les six d'hier et transformons les 3600 d'il y a longtemps en chair à symbole. Et demandons aux maîtres d'école de Toronto de nous en dénicher 3600 autres, volontaires pour des vacances en France et quelques séances de bourrage de crâne aux frais de la reine, histoire de préparer la relève. Mais j'espère qu'il se trouvera aussi quelqu'un pour leur apprendre, entre deux leçons patriotiques et deux couplets de propagande, qu'un jeune homme de 20 ans, ça chie dans ses culottes quand un obus tombe tout près, et ça crie maman au moment de mourir.

Pour savoir comment ça se passe vraiment au ras des coquelicots, ils devront, idéalement, se méfier de plus en plus de cette bouillie pour les chats typiquement orwellienne (« La guerre, c'est la paix ») que leur servent les Michaëlle Jean et les Pistol Pete MacKay, et se tourner du côté de la littérature. Ben oui. La littérature. Qui, comme par hasard depuis quelques années, est occupée à (re)découvrir la Grande Guerre, avec cette même délectation teintée de nostalgie qu'éprouve l'amateur de hockey à qui on repasse le premier match de la finale de 1976 entre le Canadien et les Flyers. [...]

Un épisode mal connu

Cette stupidité qu'on a appelée Grande Guerre et qui, du point de vue de l'Angleterre et de la France, était une manière d'empêcher l'Allemagne de réclamer sa part dans le dépeçage de l'Afrique (sans compter que la France avait encore l'Alsace-Lorraine sur le coeur) aura eu deux conséquences directes qui, avec le recul, n'apparaissent pas totalement insignifiantes : la révolution d'Octobre en Russie et la Seconde Guerre mondiale. Combien de millions de morts, au total, attribuables à ces deux événements

historiques ? 75 ? 80 ? C'est à la charnière de ces deux chocs gigantesques que se situe le très remarquable roman de James Meek, *Un acte d'amour* (Paris, 2007). Sitôt l'Autriche-Hongrie démembrée et l'Allemagne mise à genoux et égorgée par le traité de Versailles, les capitalistes des pays occidentaux ont commencé à voir les Rouges dans leur soupe. De nombreux jeunes hommes n'auront même pas le temps de désarmer avant d'être expédiés en Ukraine et en Biélorussie pour arrêter la lame de fond bolchevique. C'est un épisode plutôt mal connu, qui a donné son sujet au Capitaine Conan de Bertrand Tavernier mais se conjugue mal avec les cocoricos officiels, peut-être parce que le corps expéditionnaire des démocraties était cette fois, sans l'ombre d'un doute possible, l'agresseur. Ou parce que la situation sur le terrain était si compliquée que, dans ces conditions, il devient parfois difficile de continuer à bien distinguer le Bien du Mal, catégories chères à nos dirigeants.

Prenez les Tchèques. La compagnie à laquelle appartient le lieutenant Mutz, pour être plus précis. Elle se bat d'abord avec les Austro-Hongrois contre les Russes. Puis la compagnie est capturée et emmenée vers l'arrière. La plupart des hommes acceptent, au bout d'un moment, de rejoindre les rangs de la Légion tchèque pour se battre aux côtés des Russes contre les Autrichiens et... les Tchèques. Survient la Révolution. Les Russes demandent alors aux légionnaires tchèques de faire comme eux et de tourner leurs fusils contre les Russes. Enfin, d'autres Russes. Entre-temps, la future Tchécoslovaquie, débarrassée de ses maîtres autrichiens par les puissances de l'Ouest, demande à la Légion tchèque, coincée au fond de la Russie, d'attaquer l'Allemagne.

Comment faire ? Simple comme bonjour. Il suffit de parcourir 9000 kilomètres, de s'embarquer à Vladivostok, de traverser l'océan Pacifique, puis le continent américain, puis l'océan Atlantique, puis la France, et le tour est joué. Parlez-moi d'une guerre mondiale !

Ils resteront plutôt bloqués dans un village du nord de la Sibérie à attendre un assaut imminent de l'Armée rouge. C'est là que nous les retrouvons, à la page 45 du roman. Entre-temps, la compagnie a perdu exactement 70 hommes, 70 morts que James Meek va prendre le temps de nous montrer une à une pendant quatre pages qui résonnent comme un galop de cavalerie. Que vous mouriez la trachée pleine de sang ou la jambe bouffée par la gangrène ne fait pas une très grande différence pour les généraux de Vimy et de toujours. Sauf que vous n'êtes pas en train de regarder un monument. Vous êtes dans une histoire. Le roman, c'est ça: un antidote aux statistiques.

Un acte d'amour est un thriller d'horreur qu'une écriture superbe déguise en grand roman russe. On y trouve une solution radicale pour éliminer les hormones responsables des pulsions guerrières chez les jeunes gens. Et le capitaine Matula, ce sombre «Pizarro tchèque» [...]: « Nous nous sommes battus pour l'empereur des Autrichiens contre l'empereur des Russes. Nous avons combattu pour l'empereur des Russes contre l'empereur des Autrichiens. Nous avons combattu pour la Terreur blanche des monarchistes contre la Terreur rouge des bolcheviques. Nous avons combattu aux côtés de socialistes révolutionnaires et de cosaques contre des cosaques et des socialistes révolutionnaires. Et je suis fier de pouvoir vous dire aujourd'hui que nous n'avons jamais trahi nos idéaux.» Je comprends maintenant où s'en va Pistol Pete quand il compare la crête de Vimy aux collines de Kandahar.

* * *